

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOME

28 année -- Numéro 391

Juillet 1974 -- 30 Francs C

UN APPEL SÉRIEUX..

A l'occasion de l'audience accordée au Comité des Nations Unies sur l'Appartheid, le Pape Paul VI a de nouveau exposé la position de l'Eglise sur le problème crucial de la dignité de la personne humaine, de l'égalité fondamentale entre les hommes et de la discrimination à tous les niveaux.

«L'égalité des droits fondamentaux réclame de la société civile une reconnaissance toujours plus explicite des aspirations des hommes à jouir des droits qui découlent de la dignité de la personne humaine. Nous constatons avec joie qu'il existe une prise de conscience croissante de cette dignité humaine, mais nous devons tous admettre qu'un des grands paradoxes de notre temps est que de fait ces libertés sont souvent restreintes, violées ou même niées.

Différentes formes de discrimination vont à l'encontre des droits individuels et collectifs. Antagonismes et rivali-

tés, haine dans les cœurs empêchent la réalisation effective de l'unique famille humaine. La discrimination prend des formes multiples : refus du droit à la liberté religieuse ; l'égalité de dignité des femmes non respectée ; le mépris du travailleur migrant, le maintien des conditions inhumaines des pauvres. Mais la discrimination raciale revêt, en ce moment, un caractère de plus forte actualité tant à l'intérieur de certains pays qu'au plan international.

L'Eglise affirme que le développement des peuples comprend, en plus de l'égalité des races, le droit d'aspirer à leur légitime autonomie. Dans ce processus on doit avancer avec prudence, mais la cause est urgente et l'heure est avancée. C'est pourquoi notre position particulière nous permet d'adresser à tous les hommes de bonne volonté un appel sérieux à reconnaître la réalité et à donner toute l'attention



voulue aux légitimes aspirations des personnes et des peuples. Mais, nous le répétons, la violence n'est pas une solution acceptable. Elle doit céder la place à la raison, à la confiance mutuelle, à des négociations sincères et à l'amour fraternel.



Nous en serons fiers

On a beaucoup parlé et on parle encore beaucoup ces temps-ci du séminaire national sur les problèmes économiques, financiers et budgétaires. Depuis le 26 juillet 1974, une leur nouvelle a jailli sur ce que l'on appelle les entraves à notre développement économique. Ainsi la société où il fera bon vivre vient de trouver le bon tremplin pour le bond définitif vers des lendemains qui chantent. Pour un de mes amis qui adorent chahuter tout en disant tout haut ce qu'il pense : ce séminaire lui a donné l'occasion de se persuader une fois de plus que ceux qui crient le plus fort ne sont pas forcément ceux qui connaissent bien les vrais problèmes de ce pays. A l'envers, on peut dire aussi que ceux qui connaissent les problèmes ne sont généralement pas ceux qui crient.

Cela dit, mon propos d'aujourd'hui est de vous entretenir de cet autre séminaire dont on n'a pas parlé suffisamment à mon sens : Pour la première fois dans l'histoire de notre pays on s'est rendu à la réalité pour donner officiellement à la pharmacopée africaine sa vraie place dans la société où il fera bon vivre. Pour la première fois les pouvoirs publics se sont penchés sur le problème de la santé tel qu'il est encore perçu et résolu par l'écrasante majorité des citoyens dahoméens. Quand on pense que depuis toujours, le savoir pratique de nos guérisseurs a permis à notre société de relever le défi de la maladie sous toutes ses formes, on peut se demander pourquoi nous avons attendu si longtemps avant de nous intéresser à un domaine aussi précieux de la vie nationale. Pendant que les savants du monde dit civilisé mettaient toutes les ressources de leur science à la recherche des causes et des remèdes de ces affections qui ont nom variole,

(Lire la suite à la page 2)

UNE CRITIQUE POSITIVE N'EST PAS UN SIGNE DE DELOYAUTE

Un grand homme d'Eglise, le Rd John Gatu, secrétaire général de l'Afrique Orientale, a déclaré à la 3ème Assemblée Générale de la CETA que des critiques de la part des chrétiens à l'égard de la politique des gouvernements ne peuvent être considérées comme des attitudes déloyales envers l'autorité, si ces critiques sont absolument nécessaires. Dans son sermon il a souligné que les ministres du culte ne doivent pas prêcher l'évangile pour eux-mêmes, pour leur propre glorification, et qu'ils ne sont pas non plus « le Message ». Dans nos relations avec nos prochains... nous sommes des serviteurs mais non pas pour servir leurs affaires et certainement pas les nôtres... mais pour la cause du Christ. L'Eglise d'Afrique doit trouver une voie originale pour la libération du continent et du monde entier. Le mandat des chrétiens africains de promouvoir l'émancipation est tel que même si leur gouvernement commet une erreur ils doivent se prononcer.

Lisez et faites lire
«La Croix du Dahomey»

L'État de classe?

Pragmatisme nationaliste ou révolution ?

La nouvelle expérience en cours depuis le 26 octobre 1972 fait son chemin. Vingt quatre mois bientôt ! A y réfléchir, il semblerait que ses actions procèdent plutôt d'un pragmatisme nationaliste que d'une véritable praxis révolutionnaire dans son acceptation la plus courante : la bourgeoisie renversant la noblesse (Révolution Française de 1789), le prolétariat renversant la bourgeoisie (Révolution d'Octobre 1917 en Russie). Il s'agit beaucoup plus au Dahomey de redevenir nous-mêmes politiquement, économiquement et culturellement : affirmation de dignité, de personnalité et d'indépendance, fondement de la Révolution Démocratique Africaine, telle que l'entend et que la proclame la République sœur de Guinée, sans que cette communauté d'idéal conduise à l'adoption des mêmes méthodes que dans ce pays. En effet, ce sont les conditions historiques et les péripéties de la lutte (psychose de la peur peut-être) qui ont dicté, sans pouvoir les justifier, les méthodes guinéennes sur lesquelles je m'abstiens de porter ici un jugement de valeur.

Chemin faisant, tout en poursuivant avec opiniâtreté ses objectifs, le G.M.R. fait les concessions idéologiques qu'il s'impose, sans une recherche constante d'une quelconque orthodoxie idéologique : plus d'une fois, en effet, le Chef de l'Etat a dénoncé la lutte idéologique à laquelle se livrent les cadres et a affirmé, sans qu'il soit opportun de le prendre à la lettre, qu'il

ferait « du capitalisme, du socialisme ou du communisme » pourvu qu'on parvienne à nos buts et que ceux qui auraient conseillé une voie répondraient d'elle en cas d'échec.

Si telle est donc la préoccupation majeure actuelle de la Révolution Dahoméenne, elle ne saurait néanmoins faire exception aux grandes interrogations qui conditionnent la survie et le développement de toute lutte révolutionnaire. L'expérience de l'histoire humaine montre qu'il n'existe pas d'autre méthode de définition de la voie à suivre qu'une analyse systématique de notre condition d'exploités et d'aliénés et une programmation des changements radicaux à effectuer en vue de créer une Société Nouvelle. Un premier pas a été fait par le Discours-Programme qui tend à créer une société de laquelle les capitalistes nationaux ou étrangers ne seront pas exclus, mais leur rôle et leur importance fixés d'avance, puisque non seulement l'investissement extérieur provenant du capital privé est désiré mais encore il y est dit, par exemple dans le domaine commercial qu'une « réglementation stricte du commerce local » tendra « à une division claire des tâches entre les grandes entreprises d'import-export et les groupements de commerçants nationaux ainsi qu'à une meilleure protection de ces derniers. » (cf Discours-Programme).

Mais afin que les phases suivantes de notre évolution s'enchaînent sans grand problème, il convient dès maintenant de s'interroger sur la nature de

(Lire la suite à la page 4)

Un temps ((fort))?

Jeune, croyant et pratiquant généralement, qui, sous diverses formes, passe par une crise religieuse, tout en étant à la recherche d'une vie plus pleine de sens,

Jeune, chrétien de nom et pratiquant seulement occasionnellement et insensiblement au message d'une foi plus authentique,

Jeune, indifférent par ignorance ou par refus,

L'Année Sainte 1974-1975, se propose à ta méditation pour t'aider dans ton ascension vers l'Absolu qui seul peut combler ton cœur si généreux et si exigeant.

Comme toi l'Année Sainte est exigeante : elle a toujours été un temps « fort », que Dieu et l'Eglise offrent pour la Conversion et la Réconciliation.

Conversion : c'est-à-dire que tu es invité à t'engager résolument dans ce processus de métanoïa, de changement, de renouvellement intérieur de toi-même en tant qu'homme qui pense, travaille, jouit et se divertit, activités au cours desquelles confronté aux diverses sollicitations de la vie, tu perds de vue la certitude de la vérité : constamment tourné vers l'extérieur et ne possédant plus suffisamment ta vie intérieure, tu t'adonnes aux jouissances et aux divertissements de tous genres en utilisant tous les moyens.

Réconciliation : Ce terme te convie à accepter Dieu et son Eglise, à te libérer de tes préjugés pour te rapprocher davantage de la communauté ecclésiale afin d'y prendre activement ta place et de donner à la vie chrétienne une expression authentique, cohérente, intérieure, pleine, capable de renouveler

la face de la terre dans l'esprit du Christ.

Viens donner à l'Eglise ta Jeunesse, ton sens aigu de la justice, de la solidarité, de la fraternité, de la simplicité, du sérieux et du renouveau afin d'aider tout un chacun à « sortir de la médiocrité, de ce double jeu par lequel d'une part nous faisons, à l'intérieur et à l'extérieur, des concessions à l'hédonisme, si facile aujourd'hui... »

Réconcilie-toi avec cette Eglise où tu as reçu le baptême du Christ, mets toi au travail pour la rendre authentique, c'est-à-dire pour lui donner un visage à l'image de ton pays. Ce visage ne peut être que l'ensemble des valeurs de ton pays, chrétiennement vécues car le Christ n'est pas venu abolir mais accomplir.

Mets fin au procès des « ISMES », tes accusés : Colonialisme, néocolonialisme, impérialisme : j'allais oublier l'autre, la « religion importée ». Lorsque, pour les abattre, tu te jettes sur eux à corps perdu, ils considèrent tes cris comme ceux d'un cerf aux abois.

L'Année Sainte te demande de faire un effort analytique, sans passion, pour distinguer le vase et son contenu, le Christ et la civilisation de l'autre qui l'a apporté. Toute civilisation porte ses tarés historiques mais le Christ, voilà celui que, en aidant l'Eglise, tu dois Africaniser et même « Dahoméiser ».

Cher ami, toi qui prend contact avec ce message, tu cherches certes à vivre concrètement cette Année Sainte, tu as même des désirs, eh ! bien fais-moi signe, j'irai te voir pour qu'ensemble avec les autres jeunes nous réalisons quelque chose dans l'intérêt de notre Eglise et de notre pays.

Sois toujours à l'écoute ou plutôt par l'intermédiaire de « LA CROIX DU DAHOMEY », mettons-nous en relation épistolaire.

Abbé GANYE Antoine
Directeur des Œuvres Catholiques

Kouandé

— 12 août 1948 : arrivée du Père Bréhier à Kouandé.

— 27 décembre 1969 : l'abbé Pierre Bio Sanon, premier prêtre bariba du diocèse y reçoit l'ordination sacerdotale.

— 7 juillet 1974 : une nouvelle étape est franchie pour l'africanisation de l'Eglise dans le diocèse, Monseigneur Redois intronise l'abbé Pierre, curé de Kouandé.

« I dan ko ma ! » Une vingtaine de cavaliers et griots entourent le cheval blanc de l'Abbé : les souhaits de bienvenue se font sur le parvis de l'église. Au nom de la population de Kouandé, M. Charles Fico remercie le père Verhille pour tout ce qu'il a fait à Kouandé ; il assure l'abbé Pierre de la collaboration des laïcs, car « l'Eglise ne peut reposer uniquement sur les épaules des prêtres ».

Ensuite, l'abbé Pierre Bio Sanon, assis au trône est déclaré par l'évêque de Natitingou, responsable de la communauté de Kouandé. Les applaudissements de la foule, le tam-tam, les cris stridents des femmes, « en signe de joie et d'honneur », accueillent cette annonce.

Le maître de chant Benjamin entonne les litanies, appelant à l'aide les ancêtres et les saints du ciel.

Prenant la parole, Monseigneur met en relief la signification profonde de la cérémonie de ce jour :

« Le travail missionnaire est de préparer une Eglise africaine et je souhaite à tous les missionnaires de connaître la joie du père Verhille de se voir remplacer par un

filis du pays !... et cette joie, je me la souhaite à moi-même ! »

« Aux autochtones, pères, sœurs, catéchistes, laïcs engagés », revient désormais la responsabilité de bâtir leur Eglise suivant les normes africaines d'accueil, de simplicité de présence, de relations personnelles, de respect des anciens et de la vraie tradition... »

« Pour l'avenir de l'Eglise de l'Atacora, tous sont concernés pour susciter et obtenir des vocations... Dieu nous vienne en aide ! »

Ayant assuré l'abbé Pierre de l'amitié et de la collaboration de tous, Monseigneur lui remet la clé du tabernacle et le conduit à l'ambon.

Le nouveau Curé remercie tous et chacun. Il remercie spécialement l'évêque de Natitingou pour la confiance qu'il met dans son clergé diocésain et pour son souci constant de l'étude et du respect des coutumes et des traditions.

Les intentions de prière se succèdent, exprimées par le Chef supérieur, le Chef de la terre, le Chef de district, les représentants des femmes, des communautés chrétiennes et musulmanes, entrecoupées par le roulement du tam-tam.

Les chants hardiment menés ont mis une ambiance typiquement « baatonu ». On remarquait dans l'assistance la présence de l'abbé Matthieu et de nos sœurs Catherine, Marie et Suzanne.

En redisant « Ka barka » au nouveau curé, nous lui souhaitons comme à Saint Pierre de bâtir l'Eglise d'Afrique et d'avancer au large.

Sœur-Marie-Elisabeth

Nous demeurons des aliénés

Cette brève réflexion qui me vient à l'esprit au moment où j'achève de parcourir le n° 388 de « La Croix », j'aurais voulu la traduire en fon puisque il y a désormais moyen de le faire. Mais je voudrais atteindre un plus grand nombre de lecteurs.

Je salue pourtant l'événement et remercie tous ceux qui de près ou de loin y ont contribué. Je suis heureux que le premier article écrit dans une de nos langues nationales soit à juste titre consacré à la santé de nos jeunes frères. Aux jeunes, l'avenir, disons-nous souvent. Mais aussi et surtout, vi ve à toi, comme disent les Fon.

Mais je demeure inquiet car notre verbe doit devenir opératoire et cela le plus tôt possible. On nous a tournés vers autre chose que nous-mêmes pendant plus d'un siècle et nous avons parfaitement été pris au jeu. Nous sommes en prison dirait Hilaire Badjogoum et nous aimons notre prison. Je compare les deux photos publiées aux pages 3 et 6 de ce numéro de « La Croix ». A la page 3 c'est la « carcasse » d'un enfant dahoméen qui nous est présentée. Celle qui porte ce petit n'est pas sa mère... A la page 6, c'est une yovo qui allaite son enfant. La mère et l'enfant ont très bonne mine. Ce sont là des détails presque insignifiants, nous dirait-on. Mais on oublie qu'ils contribuent efficacement, beaucoup plus qu'on ne croit, à tourner tout un peuple vers autre chose que vers lui-même.

Or le rôle de la presse chez nous, comme celui de tout ce qui se fait et se dit doit être justement de resituer notre pays dans son histoire, de lui retrouver son identité, et de lui donner sa dignité. « La Croix » veut-elle participer à cette action ?

Goudjinou Météhoué

NDLR : Ami lecteur, la publication des photos que vous citez n'est nullement une question d'aliénation et les enfants en question ne sont guère dahoméens ni l'un ni l'autre. Autant que nous : vous êtes (nous le pensons du moins) tenu de savoir que l'image éduque beaucoup plus que la parole et que bien de nos sœurs alphabétisées et qui ont de l'influence sur les non alphabétisées n'utilisent en général que le biberon au lieu de leur propre lait sous le fallacieux prétexte de l'évolution et avec quels soins ? Permettez-nous de réattirer l'attention de nos sœurs sur l'importance du lait maternel qui est l'aliment idéal du nourrisson : il favorise le développement physique et mental du nourrisson, particulièrement pendant les quatre à six premiers mois de la vie. L'importance du lait maternel est illustrée par le fait même qu'un grand nombre de nourrissons souffrent de malnutrition grave lorsque l'allaitement maternel est arrêté trop tôt et que l'on ne leur donne pas un bon aliment de sevrage. Dans plusieurs parties du monde, la situation est aggravée du fait que les maladies infectieuses accentuent la malnutrition existante.

En publiant donc les photos qui nous donnent la chance de vous lire, c'est simplement pour montrer à nos sœurs, devant la gravité du problème, que même les personnes des races que nous avons l'habitude de copier sous le fallacieux prétexte de l'évolution nourrissent bien leurs enfants au sein. Nourrir nos enfants au sein est donc plus que nécessaire. C'est ainsi que le veut la nature.

Ste RITA

Le samedi 27 juillet 1974, 70 catéchumènes recevaient le sacrement de baptême.

Dès 8 heures, le dimanche 28, des parents et amis abondaient la mission. Vers 9 heures, par une procession, 300 catéchumènes environ qui allaient recevoir la première communion, entrèrent solennellement à l'église et la messe commença.

(Lire la suite en page 4)

SIRUS

(Suite de la première page)

tuberculose, paludisme, fièvre, ne, cancer etc... chez nous, connaissait déjà des spécialistes qui rendaient la santé et la vie à ceux qui en étaient affectés. C'est de fois n'avons-nous vu des dévins, même expatriés, renvoyer leurs patients à des guérisseurs locaux qui ont réussi là où la médecine classique a dû s'avérer impuissante ! Bien entendu beaucoup reste encore à faire que le plus grand nombre puisse bénéficier de ce trésor de sagesse que nous possédons chez nous. L'identification de la maladie dans notre système souffre cruellement de l'absence de terminologie. Le dosage des plantes et ingrédients qui rentrent dans la composition des médicaments n'obéit à aucune règle précise. S'il est vrai que ces infirmités n'ont pas empêché les guérisseurs de faire des miracles, il n'est pas moins vrai que du point de vue de la médecine et la pharmacie africaines pourront adopter certaines méthodes du savoir moderne, nous aurons rendu à notre pays en particulier, à l'humain en général, un service dont nous serons fiers. Avec le sémiologue qui vient de s'achever sous les auspices du ministère de la Santé publique et des affaires sociales, la voie est désormais ouverte à la réhabilitation de notre système médical.

QUE SONT-ILS DEVENUS

— MM. Pierre Joffe et Yves anciens professeurs au collège Dame de Lourdes à Porto-Novo, ordonnés prêtres en Bretagne ; Kervadou, évêque de St. Brieuc (juillet 1974).

— Le Père Georges Cadet, vice-directeur, chevalier de l'Ordre National du Dahomey, a été nommé vicaire du diocèse de Coutances (mai 1974).

— Le Père François Kapuscik, directeur, officier de l'Ordre National, est chargé de cours de Missic (A.T.K. (Académie de Théologie), une des branches de l'Un d'Etat de Varsovie, en même temps prépare l'envoi de prêtres polonais « Fidei donum » pour les territoires cophones d'Afrique Noire.

— Le Père François Bregaint, directeur et premier directeur du Notre-Dame de Lourdes de Porto-Novo, a été nommé vicaire de l'Ordre National, après avoir été de repos en France, est maintenant à Porto-Novo.

Pour vos imprimés

Commerciaux, Administratifs, Publicitaires, Cartes de Faire-part et autres...

L'IMPRIMERIE NOTRE-DAME

CENTRALE DES ŒUVRES ST. I
B. P. 105 COTONOU Tél.
se tient prête à votre disposition
Travail soigné et rapide

15
(voir page 1)

me, fièvre jaundic nous, on spécialistes de et la vie àfectés. Que au vu des méthodes, renvoyer guérisseurs à la ou la médecine s'avourentendu, nous à faire afin semble puisse pour de santé chez nous. la maladie souffre cruelle de toute message des qui rentrent de des médicaments règle pré que ces insuffé empêché nos miracles, que du jour apharmacopée adopter certain savoir moment à notre à l'humanité ce dont nous le séminaire ver sous les de la santé res sociales, ouverte pour e notre patri-

VENUS ? ...

é et Yves Rio, collège Notre-cho-Novo, ont été esigne par Mgr St. Brieu (juin- Cadet, ancien de l'Ordre National nommé architectances (Nor-

Epuscop, ancien l'Ordre National, le Missiologie à Théologie Catholique de l'Université me temps qu'il rritories fran-

Bregaint, fondateur du collège de Porto-Novo. onal, après plusieurs France, est maintenant rto-Novo.

Administratifs de visites,

MERIE
DAME
ST MICHEL
Tél. 39-19
disposition.
rapide

...ale, de la crédibilité et de la valeur
...s diplômes nationaux. Mais il est très
...ant de voir la facilité, la désinvolture
...laquelle on semble malicieusement

-- Je ne suis pas dans le secret des

Je te promets un tr...

travail impeccable. **1/5.** de

Pour conserver vos journaux, revues,
 ou fascicules de cours en volume,
 Pour garantir la solidité des brochures qui
 vous sont chères,
 Pour redonner à vos anciens livres
 leur éclat des premiers jours,
 Pour cartonner vos pièces d'identité,
 adressez-vous au spécialiste

AU LIVRE NEUF
RELIURE

CARRÉ N° 163 - (à côté de l'Enseignement Menager)
 COTONOU

qui vous promet un travail impeccable.

400 pages relié. C'est une création **AU LIVRE NEUF.**

Envois, plus de multiples cahiers encombrants; pour vous, cahier

Vos amis silencieux, les livres, vous délaissent en vieillissant;
 remettez-les en les confiant à la **reliure AU LIVRE NEUF.**

Après le Séminaire...

Pour la proclamation officielle d'une Politique Nouvelle Economique

Ouvert le 17 juin 1974 et clôturé seulement le 26 juillet 1974, le Séminaire National sur les problèmes économiques, financiers et budgétaires aura réuni l'essentiel des cadres nationaux de tous secteurs, secteur privé-national et secteur public et parapublic surtout. Convoqué à l'initiative du Conseil National de la Révolution (CNR) en vue de jeter les bases d'un budget de type nouveau, il aura débordé largement ce cadre et embrassé tous les problèmes vitaux de l'économie nationale. Ce faisant, il a obéi à la logique qui voudrait que le budget, bien qu'instrument privilégié de politique économique n'en soit pas moins le reflet, l'émancipation de l'économie actuelle.

C'est ainsi que dès l'ouverture du séminaire, les participants en seront amenés à poser le problème de notre économie, de ses structures néocoloniales, de son extraversion et de sa domination par l'étranger. Ce problème devait dominer tous les débats du séminaire et conduire nombre de conclusions de l'allocation de clôture du chef de l'Etat. Une révolution des structures néocoloniales de notre économie de traite s'impose donc et le Président Kérékou devait prendre l'engagement formel de procéder par étapes à cet acte important en déclarant que le G.M.R. s'engage d'ores et déjà à mettre en œuvre dans les meilleurs délais et selon une programmation qui sera clairement définie, l'ensemble des mesures économiques, budgétaires, financières et sociales issues des travaux de ce séminaire.

C'est dire qu'il paraît exclus de voir les résultats de ces assises, une fois corrigés de leurs insuffisances inévitables, dormir au fond des tiroirs.

La proclamation officielle d'une Politique Economique Nouvelle, à l'instar de celle, le 30 novembre 1972, de la Politique Nouvelle d'Indépendance Nationale ne serait pas un acte de trop. Elle aurait pour intérêt de remettre les cadres en confiance et de leur exprimer clairement des analyses, des options et des propositions qu'ils ont faites, celles que le GMR partage pleinement et qui doivent être considérées désormais comme faisant partie de la doctrine officielle du Gouvernement. Evidemment, il appartiendra au pouvoir, d'examiner en quels termes généraux formuler pareille proclamation pour que les ennemis du peuple n'en prennent pas prétexte pour saboter l'économie nationale. Néanmoins un document de cet ordre sera fondamental pour clarifier le débat et situer l'apport de chaque classe sociale dans l'édification de la Société Nouvelle.

Confiance aux cadres

Ce qui plaît sans doute dans les méthodes du Gouvernement Militaire Révolutionnaire, c'est la foi de plus en plus grande qu'il met dans la valeur patriotique des fils de notre pays et plus particulièrement des cadres qu'on invite de temps à autre à débattre de problèmes qui ne sont pas que du ressort des techniciens qu'ils sont dans divers domaines.

Au lieu de voir toutes les décisions importantes de la Nation sortir des laminoirs bureaucratiques que constituent en général les directions générales et cabinets ministériels, pour amorcer une phase importante de la remise en cause de l'ancien ordre des choses, pour poser un nouveau jalon dans l'exécution de la Politique Nouvelle d'Indépendance Nationale, le GMR en appelle à des citoyens d'horizons divers, de compétences variées et leur laisse le droit et tout droit à la parole pour analyser, critiquer et proposer...

C'est là une méthode pour échapper à l'un des aspects importants du phénomène de la «grisaille» du pouvoir. Car l'alliance de la bureaucratie avec un gouvernement

complètement grisé par le pouvoir conduit à la sclérose, à l'autosuffisance, à la collecte des «satisfactions» à l'adulation des hommes en place qui sont autant d'affluents qui se jettent dans la mer de la démission nationale et de l'égoïsme personnel.

Mais aussi loin qu'on aille, on ne dira jamais le dernier mot, tant que la Révolution ne fera pas travailler un peu plus les Dahoméens et les Dahoméennes qui travaillent aujourd'hui, ne fera pas travailler d'autres qui ne le font pas du tout. C'est pourquoi, après le Séminaire qui a inventorié les problèmes, proposé les structures fonctionnelles de leur solution, et avec la détermination du Président de la République d'en programmer l'application et de passer effectivement à la phase d'exécution, une seule condition demeure au succès de la Révolution du 26 octobre 1972 : l'encadrement des hommes pour l'accroissement de la production à savoir mobiliser autour d'objectifs précis de production et ne pas s'attendre à la seule manne extérieure pour édifier notre Nation.

Théo WENSAVI

LE SAVEZ-VOUS ?

Un forgeron a fait du Ghana le premier producteur du Cacao

S'il y a aujourd'hui, au Ghana, quelques 500.000 hectares de terres vouées à la culture du cacao, c'est au fils d'un petit fermier de la région d'Accra qu'on le doit.

A quinze ans, Tete Quarsie ne sait ni lire ni écrire. Intelligent, il est admis dans un centre d'apprentissage tenu par des missionnaires. Ainsi devient-il forgeron.

Entrepreneur, il quitte son pays et s'installe dans l'île de Fernando-Po. Et là, il remarque pour la première fois le cacaoyer. Il s'aperçoit aussi que le sol utilisé pour la culture de cet arbuste inconnu dans son pays est stimulant à celui qu'il cultivait, enfant dans sa région natale.

(Suite de la première page)

L'Etat, du type de liberté et de démocratie indispensables au citoyen de notre Nation.

L'Etat dahoméen d'aujourd'hui est l'Etat de quelle classe sociale ?

L'Etat dahoméen est-il aujourd'hui d'une autre nature qu'hier, l'Etat est-il toujours un Etat de classe et de quelle classe s'agit-il ? Répondre à ces questions, c'est clarifier le débat de fond de la Révolution Dahoméenne, c'est lutter pour qu'une action révolutionnaire cohérente s'impose aux lieux et place de l'improvisation toujours possible des dirigeants et des actes conseillés par l'impatience révolutionnaire de certains responsables d'organisations diverses (dissoutes ou non) avec qui le G.M.R. a choisi de collaborer. Les responsables de l'Etat dahoméen, depuis l'indépendance nominale de 1960, à des nuances insignifiantes près, ont toujours fait partie, stricto sensu, de la masse des travailleurs. Mais là où survient la démarcation, ou du reste là où elle doit survenir depuis le 26 octobre 1972, c'est que, si pour les tenants de

de l'ancienne politique il s'agissait de rechercher avec avidité à franchir la barrière sociale en passant dans la classe capitaliste bourgeoise nation il s'agit pour ceux de la nouvelle politique de demeurer au sein des masses laborieuses, de travailler à leur bon. Si les tenants de l'ancienne politique étaient les alliés du capital exploiteur par l'intermédiaire de qui ils attendaient leur promotion personnelle, ceux de la nouvelle politique ne peuvent que lutter contre l'exploitation des masses, aider à s'organiser et libérer le pays de la domination étrangère. Autant que si avant le 26 octobre 1972, le capital exploiteur et ses alliés étaient au pouvoir, aujourd'hui ce sont les jeunes, les femmes, les travailleurs des villes et des campagnes, qui doivent constituer l'expression du pouvoir actuel, car l'Etat est l'Etat de classe.

Liberté et Démocratie sous la Politique Nouvelle

Une fois la nature de l'Etat précisée il convient de faire la part des choses et de savoir si les alliances contractées par le G.M.R. avec certaines organisations démocratiques doivent être exclusives, il convient de dire oui ou non «nui ne sera de trop» tout s'est passé jusqu'ici comme une émulation s'étant installée entre les forces démocratiques au point les premières pressantes par le pouvoir empêchent l'arrivée des autres. La décision du Ministre de l'Intérieur est venue dissoudre l'ensemble des associations, (surtout des jeunes) tantôt a-t-elle eu pour effet de clarifier la situation ? De quoi sera-t-elle suivie en avantant ainsi les conditions du débat plus ouvert sur la réorganisation n'ira-t-on pas petit à petit, grâce à ce peuplement des antichambres du pouvoir, à la mise sur pied d'organisations cooptées du sommet ? Et aboutira-t-elle à l'élimination effective d'un nombre de courants d'opinions qui font partie des masses laborieuses et disposent d'un degré de conscience classe insoupçonnée et qu'il sert leurs intérêts de ne pas faire partie de la Révolution ?

Si c'est en ces termes que se pose la question de la classe de l'Etat corollaire immédiat, à savoir la liberté et la démocratie n'iront pas sans quelques inquiétudes aux obscures

Il y aura liberté et démocratie tous, à tous les échelons et en lieux ou alors l'Etat ne sera pas de la classe des travailleurs. La liberté proclamée du bout des lèvres, celle ne sera remise que le jour des élections, celle qui ne comptera qu'à partir du credo officiel, n'est pas celle qui met les intérêts vitaux des masses, liberté ne s'arrêtera pas à la porte des usines d'Etat, ni à celle des chantiers de la production (secteur étatique), dans la construction du quartier de ville ou de son village qu'aux problèmes nationaux, l'individu ne sera superflu. Il convient ainsi de mettre sévèrement en garde les instances locales du C.N.R. (C.N.R. National de la Révolution) contre la bureaucratie, le mandarinat, la volonté de se passer de l'avis du peuple en lui imposant sacrifices et travaux.

Lorsque la démocratie ne sera que le jouet des membres des C.N.R. et cela entre et sera persuadé que la Révolution s'arrête, qu'une caste est en train de profiter à son seul profit, que la politique a retrouvé droit de

Wence Franc

RIONS RIONS RIONS RIONS RIONS RIONS

Pas méchant...

Sur les bords de la mer, un pêcheur... pêche. Mais le poisson ne se montre pas. Un promeneur interroge :

— Alors, ça mord ?

Le pêcheur se retourne et dit doucement :

— Oh ! vous savez, le gowjon, ce n'est pas méchant !

... Du Grec

C'est un professeur de langues qui revient de voir le docteur.

— Alors ? lui demande sa femme, inquiète. Qu'est-ce qu'il t'a trouvé ?

— Ben, qu'il répond d'un air contrit, paraît que j'ai une pneumonie.

— Une pneumonie ? Mais d'où ça te vient ?

— Ça vient du grec, répond le professeur.

J'ai dû le supprimer

Dans son garage personnel, M. Talerdin fait admirer sa voiture à un ami. Le visiteur tourne autour du véhicule, dont certains aménagements l'étonnent, notamment, il remarque que le moteur

a été enlevé. Comme il s'en étonne, M. Talerdin lui confie :

— Oui, j'ai dû le supprimer, c'est lui qui bouffait toute l'essence...

Bien sûr !

Monsieur Gancadja est allé voir un occultiste qui après l'avoir examiné, se place à deux mètres de lui en tenant à bout de bras un couvercle de casserole. Puis, il demande à son client :

— Vous voyez ce que c'est ?

— Bien sûr ! répond Monsieur Gancadja, mais je suis incapable de vous dire si c'est une pièce de 5 francs ou de 1 franc !

Ste RITA

(Suite de la page 2)

Dans son homélie, M. l'abbé Philibert Tchibozo, curé de la paroisse ne manqua pas de mettre un accent particulier sur la fidélité permanente à Dieu. Aussi exhorta-t-il ces jeunes enfants de l'Eglise à s'approcher toujours de la table-sainte et à prendre part au sacrement de pénitence quand ils se sentiraient en état de péché. Pour conclure, il demanda à tous les chrétiens de prier très souvent ; car, la prière, fit-il remarquer, est une grande arme de l'Eglise Catholique.

Jeunesse Catholique de Ste Rita

Un précédent dans l'histoire missionnaire du Dahomey

Dimanche 30 juin, Dompago en liesse. L'Eglise a mis sa parure de fête pour la venue du Saint-Esprit : 15 nouveaux baptisés de Paques seront confirmés. Et événement extraordinaire pour la paroisse de Dompago, un séminariste sera élevé à l'ordre du diaconat.

A l'église-mère donc, les paroisses de Madjatun, de Karthum, d'Anadana, de Nacadjia, de Sonaholou et des représentants d'autres villages, se sont donné rendez-vous pour prier Dieu et partager la joie de celui qui allait s'engager au service du Seigneur.

Cette fête couronne pour le père Aguilhon 25 ans de travail acharné au service de cette mission qu'il a fondée. Faut-il le

dire ! Sa joie est grande de voir Paul Vieira, originaire du Mono, se donner à Dieu dans son église à un tel moment. Cela se comprend quand on sait que le père Aguilhon a sincèrement contribué à la formation et à la décision pastorales de l'abbé Paul. Ce dernier venait depuis 5 ans, aider à l'évangélisation et à la liturgie lors des fêtes de Noël et de Pâques.

Faisant ses engagements devant ses frères du Nord, l'abbé Paul Vieira crée ainsi un précédent dans l'histoire missionnaire du Dahomey.

Dans son homélie, Mgr Redois donne la raison profonde de foi et d'engagement à amené l'abbé Paul à être ordonné diacre dans le diocèse de Natitingou et non dans celui de Lokossa d'où il est natif. Bien sûr, il y a cette grande amitié entre l'abbé et la paroisse de Dompago, mais au-delà de cette amitié, il y a le désir de l'église du Dahomey de devenir authentiquement africaine et cela en faisant en sorte que les chefs et les responsables des diocèses et des paroisses soient des Africains.

Le diocèse de Natitingou ne peut actuellement compter sur sa propre relève en prêtres pour remplacer les missionnaires européens. Et l'africanisation voulue et demandée par le Pape Paul VI ne pourra se faire qu'avec l'aide des prêtres autochtones du Sud qui se feront missionnaires pour leurs frères du Nord. L'abbé Paul est un de ces ardents volontaires qui voudrait de tout son cœur travailler dans le diocèse de Natitingou, encouragé par son propre évêque Mgr Sastre. Cette ordination montre la volonté de l'Eglise du Dahomey de favoriser les vocations missionnaires en faisant en sorte que les régions les plus favorisées en prêtres aident les moins favorisées.

En terminant, Mgr rappelle à celui qui va être ordonné qu'un diacre s'engage à servir les autres et l'Eglise.

La cérémonie d'ordination qui fait suite à celle de la confirmation, est empreinte de gravité et de solennité. L'assistance est à l'écoute et observe ce qui se passe. Pour la plupart des assistants, c'est la première fois qu'une telle coutume se déroule sous leurs yeux.

A la question de l'évêque qui demande à l'assistance si le frère que voici est digne d'être ordonné diacre, un cri général se fait entendre traduit en ces termes par le président du Comité paroissial : « Mgr, l'abbé Paul nous connaît et nous le connaissons depuis cinq ans. Il nous aime et nous l'aimons. Il est témoin du Christ parmi nous. Il est devenu notre frère de race. Il est digne d'être ordonné. » Lorsque l'évêque annonce qu'il accepte d'ordonner l'abbé Paul, la nouvelle est transmise à l'assemblée par un cri poussé par une jeune fille se tenant debout derrière l'élu, selon la coutume locale lorsqu'on veut annoncer un événement extraordinaire. L'assistance

entonne alors un chant d'action de grâces accompagné de tam-tam.

L'ordination au diaconat comprend l'engagement au célibat et le pas que fait l'abbé Paul pour signifier sa volonté de se consacrer entièrement à Dieu fait forte impression sur l'assemblée. L'imposition des mains, la remise de la dalmatique et du livre des Evangiles complètent cette cérémonie qui se poursuit par la célébration eucharistique. Le nouveau diacre assiste le concélébrant à l'autel et distribuera la communion.

Le « Envoie tes messagers » termine cette liturgie, suivi par le chant de sortie repris à l'extérieur par les tam-tams de fête. On félicite le nouvel ordonné et on l'accueille par des chants et des danses exécutés par les femmes de la paroisse.

Le repas familial prolonge l'eucharistie : différents groupes se forment à l'extérieur alors que la famille de l'abbé et les invités se retrouvent au centre ménager où les tables ont été dressées.

Après le repas le nouveau diacre remercie en ces termes : « Je veux d'abord rendre grâce au Seigneur. Au cours de la cérémonie de tout à l'heure, j'ai failli pleurer, non pas par regret, mais je me demandais pourquoi est-ce moi qui fais ce pas aujourd'hui ? Des quarante que nous étions au petit séminaire, je suis resté le seul. Au grand séminaire, nous étions quarante aussi, il n'en reste que deux... Qui suis-je pour que le Seigneur vienne me chercher ?... Merci à Mgr Redois qui m'a imposé les mains. Merci au Père Aguilhon, les mots me manquent pour dire ce que je ressens... Merci aux sœurs, à tous les amis de Dompago qui avez tout préparé pour ce jour de fête. Merci à mes parents qui sont venus m'entourer, bien que je ne voulais pas faire de cette ordination une fête, car je ressentais davantage mes faiblesses et je voulais rester dans l'intimité. Merci à tous et je me recommande à vos prières ».

Le président offre ensuite à l'abbé Paul une statue sculptée par Antonin : La Vierge du OUI, en souvenir de celui que Paul vient de dire à Dieu.

Pour la famille, c'est déjà l'heure du retour, l'abbé cependant reste pour quelques jours à Dompago. En fin d'après-midi, le nouveau diacre fera son premier baptême, l'enfant de Félicien et de Mariama : Victorine qui devient chrétienne au milieu de sa famille et des amis rassemblés. Le Magnificat termine bien cette liturgie et cette journée de grâces.

Mgr Redois, les pères Aguilhon, Boulo et Vessières ont concélébré la messe de la circonstance.

S. Y.

Pour vos imprimés :
cartes de visite, faire-part etc...
Imprimerie Notre-Dame

EN BREF

TRANSFERT DES RELIQUES DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Les reliques de saint Thomas d'Aquin, conservées depuis 1971 dans l'église de Saint-Sémin, à Toulouse (France), seront transférées en octobre prochain en l'église restaurée des Jacobins où, à la demande du Pape Urbain V, elles furent transportées en 1369.

De l'église des Jacobins, les reliques avaient été transférées à celle de Saint-Sémin, à la suite de la révolution de 1789, lorsque l'église qui abritait à son maître autel la dépouille mortelle du saint, fut réquisitionnée et transférée en écurie. Après de longs travaux de restauration, l'église des Jacobins -- restituée depuis longtemps au culte -- sera à nouveau inaugurée en octobre prochain, tandis que le 22 du même mois aura lieu la consécration du nouveau maître autel et la mise en place de la précieuse relique.

LES PROCES DE BEATIFICATION DE JEAN XXIII ET DE PIE XII

La première phase de la cause pour la béatification de Jean XXIII et de Pie XII -- l'instruction devant le tribunal ecclésiastique de Rome -- est pratiquement terminée, apprend-on de source proche du tribunal. Il ne reste plus que l'acte formel de la lecture des conclusions devant le tribunal. Cette séance finale pourrait se tenir en septembre ou en octobre prochain.

Les dossiers de l'instruction seront ensuite transmis à la congrégation pour les causes des saints pour la seconde phase, le procès proprement dit.

CAMEROUN : UN EXEMPLE A SUIVRE

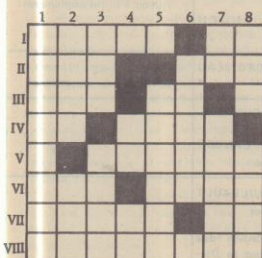
Au cours du Carême 1974 les paroisses catholiques du secteur de Mfou, voulant sensibiliser les fidèles à leur devoir d'entraide missionnaire, ont lancé une collecte en faveur des Missions du Nord-Cameroun. Les fidèles des 6 paroisses concernées ont répondu généreusement à cette invitation. Les enfants de quelques écoles se sont joints aux adultes pour venir en aide à leurs camarades moins favorisés du Nord, bien des kilogrammes de palmiste ont été vendus par les élèves dans ce but. Signalons aussi le geste des 44 malades de la Léproserie de Mvog-Manga qui ont prélevé sur leur nécessaire la somme de 860 francs. Au terme de cette action, le secteur de Mfou a pu adresser aux Missions la somme de 1.970.000 fra CFA.

MORT DU PERE BLIN, DES MISSIONS AFRICAINES

Le Père Théophile Blin, retiré depuis un an à la Maison Saint-Jean, rue Saint-Jean à Roubaix, vient de mourir. Ordonné prêtre le 29 juin 1923, le père Blin vint en mission au Dahomey la même année. Il y resta 25 ans durant. En 1948 il fut nommé Procureur des Missions africaines, rue de La Bassée à Lille. Il occupa ce poste jusqu'à l'année dernière. Le 29 juin 1973, il fêta ses cinquante ans de prêtrises et c'est encore un 29 juin qu'il a été enterré. Ses funérailles ont été célébrées dans la chapelle de la Maison Saint-Jean à Roubaix.

LES MOTS CROISES DE «LA CROIX DU DAHOMEY»

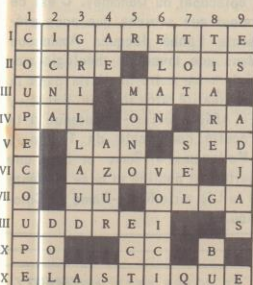
Problème n° 209



Horizontalement : I Hommage rendu à Dieu - Ordre. II Initiales très connues - Ce cri sert à faire peur ou honte. III On l'apprécie quand on est fatigué - Il faut le payer. IV Article ou pronom - Les paysans du Dahomey cultivent cette plante qui pousse très bien dans le pays. V Ville de l'oïse, au Nord de Paris. VI Sans réduction - Il entrava. VII De droite à gauche : une jeune fille le fait volontiers - Phonétiquement : nom de l'enfer. VIII Admis.

Verticalement : 1 De petites élévations de ce genre se trouvent non loin de la ville cherchée. 2 Sans aspirées - Educatif commence ainsi. 3 Tout homme de lettres le fit beaucoup sans sa vie - Le brûler, c'est s'exposer à une amende. 4 Pronom personnel - Initiales fréquentes dans le clergé. 5 C'est la ville cherchée, située non loin d'un des fleuves du Dahomey. 6 On l'extrait dans une usine proche de cette ville. 7 Dans Victor - Cet animal est répandu dans tout le Dahomey. 8 Article contracté - Marque l'exclusion.

Solution du problème n° 208



LA CROIX DU DAHOMEY

Rédaction et Abonnements
La Croix du Dahomey
B. P. 105 - Tél. 39-19

Comptes :
12-76 CCP
35.030.416 G B I A O
COTONOU

Directeur de la Publication
Ernest MIHAMI
Dépôt légal n° 456

Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un
Abonnement de soutien . . . = 1.000 à 2.000 CFA
Abonnement de Bienfaiteur . . . = 2.000 à 3.000 CFA
Abonnement d'Amitié . . . = 3.000 CFA et plus
Changement d'adresse . . . = 50 CFA

	Ordinaire	Avion
Dahomey	720 CFA	
Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger		
Mauritanie, Sénégal, Togo . . .	820 CFA	1300 CFA
Gabon, Tchad, Congo (Brazza)		
Cameroun, RCA	820 CFA	1660 CFA
France	16.40 FF	31.55 FF
Nigeria	1380 CFA	1720 CFA
Congo-Léo, Kenya	1380 CFA	2940 CFA
Europe (moins la France)	1380 CFA	2440 CFA
Amérique (Nord-Centrale-Sud) . .	1380 CFA	2940 CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

EF

QUES DE
QUIN

Thomas
1971 dans
Toulouse
en octobre
des Jaco-
Urban V.
1969.

les reli-
à celle de
révolution
qui abritait
la mortelle
et trans-
gés travaux
Jacobins --
la culte --
en octobre
même mois
le nouveau
face de la

IFICATION
PIE XII

cause pour
III et de
le tribunal
estiquement
ce proche
que l'acte
conclusions
ne finale
re ou en

on seront
sion pour
seconde

MPLE

paroisses
r, voulant
ur devoir
ancé une
du Nord-
paroisses
reusement
de quel-
s adultes
amarades
des kilo-
endus par
ans aussi
éprosrie
sur leur
ancs. Au
de Mfou
comme de

DES
S

depuis
ue Saint-
Ordonné
Blin vint
année. Il
ut nommé
s, rue de
ce poste
in 1973.
trises et
enterré.
dans la
Jean à

Avec cette page s'ouvrent désormais nos informations en Fon.

Pour faciliter sa lecture à nos lectrices et lecteurs, nous les invitons à trouver ci-dessous les PREMIERS ELEMENTS DE L'INITIATION A L'ALPHABET "FON".

I.- CONSONNES

Voici les consonnes dont les signes n'ont pas la même valeur que dans l'alphabet français : c = tch - Ex : vi cè = mon fils, cocò = huile de palmiste.

q = d rétroflexe. Ex : dō tō = écoute, aq = savon.

j = dj - Ex : jò dō = laissez, ji ja = la pluie est tombée.

g = toujours dur : gégé (gheghe) = beaucoup.

h = toujours sonore (sort de la poitrine) Ex : hi = fumer, hun = ouvre.

x = c'est l'ancienne h : xò diè ! = quelle affaire !

gb et kp - Ex : gbe dōkpò = un jour.

ñ = gn. Ex : ñibú = le boeuf.

2.- VOYELLES

e = toujours fermé. Ex : tevi = l'igname.

ɛ = e ouvert (e) Ex : tɛ = l'antilope.

o = toujours fermé : tò = le pays.

ɔ = o ouvert (a) tò = le père.

u = comme "ou" en français. tũ = le fusil.

w et y : semi-voyelles : wè = deux ; yì = va !

3.- ALPHABET

D'où l'alphabet tel qu'il est utilisé pour écrire tout mot fon.

a, b, gb, c, (= tch), d, q, e (fermé), ɛ (ouvert).

h (poitrine), x.

i, j, (toujours dur).

k, l, m, n, o (toujours fermé).

p, kp, r, s, t, u (= ou) v, w, y, ñ, z.

NOTRE PAGE EN « FON »

E NO KPÒ ZÒN BO NO TÈ ALI MÈ Æ?

Ne towé wé xwé Xogbónu. Nà sò nù o, mē lē dō tagba dō nù mī wé kākā bō hwenu yì bī. Un kà dō nà yì jén wé.

Un wá gósín xwégbē, bō dō zò mōto cē mē. Vuun ! bayi-bayi ooo ! Yégé ! Un dō nà lē yì gbón asifólá xwé dō Akpá-kpá. Xò té diè ! Gan nabi wé kà xò ? Hun ! gan wewé kò dō xixò wé. Un lē vò gĩa dō hun ó mē : hwa ! hwa ! hwa. Un zé mēdeton wu, un lē kóna gbón dē. Hwa ! hwa ! Un lín dēbù dō sifólá xwé a. Xlaxlaxla ! ... un kò lē dō yiyi wé xoxò.

Titi sen-no ó jì diè un wá e. Nà mō mūdē ó, mōto dō kpò : éé gósín Xogbónu, éé gósín Kotonu. Ye kà dō dindin wé dē a. Mā ñi mukún kpón amye xwé kpoun ó, mōto dē kò gba ñi dē, bō yé kò d'è kon kutukutú. Yaya mē lē mē dō dindin wé vò a. Ne kà singan nò tē dín a.

Fí e jì ñe wá tón jé o, tenne dē bō un kò yì. Nù un kà nò tē dō finé ó, nà ján hun gégé. Un dō nà tenkpón bō nà sà jé akpá dē o xwé. Mawu wá nù bō ten dō mukon cē dō akpá dē o xwé. É ñi un singan dín kpoun ó, mē e xwé Xogbónu lē ló nà nò ali bō dín.

Mā bō dín lóo wé un dō, mōto e xwé Xogbónu lē e dōkpò e dō tē d'ayi dō mē e dō mukon tón lē ñi jé yiyi jì ó, éé mē e d'émé o mō dō un dō wé nà o, éné o nà dín gbón mukon tón ó, fán jén e fán volan tón hawun ! bō lē mukún sódó akpá dē o xwé dón, b'è ñi dō e kún mō mī o, bō kwé

mōto tón kākā yì sò éé dō mukon tón o.

Hwe né nù o, ñe sò sixú dín a. Mē e jaawé sin Xogbónu lē ló ján. Mī mē bī cī xlixé dō finé. Un kún kpén, un kpón ña ó, kākā bō dō má yì e kpón. Misyé B... Misyé B. Dō mī tuun mīdée ganjì. Éé, fí e kpón w'è dē o kpór wé jén e dē.

Un kpón kākā ó, un dō : é ne. Damenu dōkpò diè. Mō wé mī jé. Dindin gló hwe ó, a nà dō : éé ñe ma sixú dín a ó, hun mēdē sò dō nà dín a.

A yì asò dē xósá o, mō jén a nà mō dō o ne. Kofí bī kāké dē a. Azò tón dō yiyi wé ya.

Loó, e sò sixú tenkpón hū mō a. Kojó kà hén o, é nà sò azò é hū Kofí tón o, bō nà bló b'è nà ñó. Kofí mō mō ó, é be azon dē o, wuhwihwan sin azon ó. É nà jé zán zón jì. Mē e gón é nà yì, bō é nà mō atin dē n'í, b'è nà dō ján Kojó o, éé gbémé jén e dē. Kojó mē kú a ó, azon nì bō kà hén nuton gblé.

Noví, hun nù nà nò mō bō ñó a ? Fíté mī kà xwé mō ? "E nò kpò zón bō nò tē ali mē a" ? Mē dōkpò dōkpò kà dō gan bō bló e'wu é kpé ó, b'è mēsin bō ñó ó, é kà ñó hū a cé ? ñe vedó mō mē.

HUNYENH

coin du guérisseur WA GBLE AZON

Ayisanno, mī dō mī e nò dō tuun hwesivó zón nà lē o. Hwesivó asú ó (ictère) tón wé dō ta bō nò ján fíbi mī mē, bō mukun bī nò dō koklójó, nu mē nò vlé, é sò nò mō aqó dō a ; é wá dōgan bō dō kpede ó, bī nò myan kanjo dōhun.

NÚ NÍ MÓ Ó, NÈ WÈ È

NÀ BIÓ GBÓN ?

Mē ló dō nà d'adq gégé, bō nà dō hweswé. Adq nē wé azon ló nà gbón bō vò. Ené ó e nò dā Nablikpo-ma b'è nà jé munu jì, bō nà jò sán yaya dō. É kà dō nà hon nù ami-nú dūdu. É nà lē amasin ; Gbèle wé dā bō dō coco kpedé mē. Amasino bī ó e nà wá kpá coco o sin mukun tón mē b'è nà nò sá.

2.- E nò kúsú Cyávo bō nò dō Klé mē bō nù kófo klorlo dōkpò : éné nò yáwú húzú mukun mē nù aqó.

3.- E nò dā Gbówunkáfé-dō kpódó Xwayovoe kpén bō nò nù sin dōhun.

4.- E nò xò ama vovó atoon klé bō nò dā : yé di é :

a) Xwayovoe-ma (quinquelibá)

b) Gbaglo-ma

c) Da-ma (citronnelle)

d) Klé-ma

- E nò sán Klé wé dē dō glé tón bō nò dā.

e) Létin-we-ma

- B'è nà jé munu jì. Éné amlon nò wá b'adq nò hun.

5.- E nò kúsú Tán-ahantú ma bō nò lē gbadanu xò z hwenu.

6.- E nò kúsú Asobokan-ma nágbó bō nò lē kpo d'adq kpo gbadanu, e kò nò lē dō a.

7.- E nò ñlón Kpen-ma xuxú alo Kokwé-ma xuxú, bō nò nù hwesivó-zón bī.

HWESIVÓ-ZÓN KPAÀ

1.- Gbaglo (kótá-ma), Klé mē jé jì b'è dā nù.

2.- Cakéake-ma, e gbò d'egló bō dā nù.

3.- Xwayovoe-ma kpó dō kpé e gbò Klé dō glé tón bō dā

4.- Gbayikun-ma, gisín dā b'è nù.

5.- Kpakiesi-tin b'è jà sin mē, bō nù, bō lē.

6.- Nikpotun-tin wewé (gbagidi kpótin) e jà dō mē, bō lē kp'adq koto kpó.

Romain

QUELQUES NOMS A RETENIR

Zunzá = caicédra

Kenu = feuille

Nikpotun-tin ou Gbagidi-kpotun = Pion d'Inde

Fótété = Amarante

Avunvó = Cépée

Nenu (néhun) = Chorchorus

Gboná = Salanum

Anohwé = Colas de gentiane



monde - ainsi va le monde - ainsi va



EN BREF

DESTRUCTION CLANDESTINE

BRAZZAVILLE. Au cours d'un débat radiodiffusé traitant de la médecine clandestine, le Dr Claude Alphonse Empans, ministre congolais de la Santé Publique, a condamné la pratique de l'avortement. «L'interruption de la grossesse, a-t-il dit, a des conséquences aussi bien pour l'individu que pour le peuple tout entier». Nous ne pouvons travailler à la construction nationale, a-t-il poursuivi, «si les gens que nous attendons sont détruits clandestinement au mépris des lois élémentaires de la protection de la vie».

L'INDUSTRIE IVOIRIENNE EN 1974

La prudence caractérise les appréciations des industriels de Côte d'Ivoire pour l'année 1974, indique-t-on à Abidjan dans les milieux patronaux.

Selon ces milieux, l'évolution de la production du secteur secondaire au cours de l'année marquerait une augmentation d'un peu plus de 8%, alors que la progression, en francs CFA, avait été de 20,7% en 1970, 11,5% en 1971, 16,5% en 1972 et 14,9% en 1973. La modeste augmentation prévue en 1974 devrait si elle se confirmait, entraîner un certain ralentissement de l'expansion de l'économie ivoirienne. Les causes principales de cette situation sont évidemment à rechercher dans le désordre monétaire et, surtout, dans la forte progression des prix des matières premières et de l'énergie qui se répercutera sur le niveau des coûts locaux de production.

En ce qui concerne les investissements, on estime généralement qu'ils pourraient augmenter en 1974, alors que l'année précédente avait été médiocre dans ce domaine.

Dans l'ensemble, indique-t-on toujours dans les mêmes milieux, l'optimisme pour l'avenir des entrepreneurs de Côte d'Ivoire ne paraît pas affecté, même si, dans l'immédiat, l'industrie ivoirienne prévoit une pause dans son développement.

NOMINATION

CITE DU VATICAN. Paul VI a nommé samedi 20 juillet 1974 l'abbé Adrien Sarr, évêque de Kaolack (Sénégal). Mgr Sarr est né le 28 novembre 1934 à Dakar où il a fait ses études. Ordonné prêtre le 28 mai 1964, il s'est consacré au ministère pastoral et à l'enseignement. Il est actuellement recteur du petit séminaire de N'Gasobil à Dakar.

Mgr Sarr remplacera à Kaolack Mgr Théophile Albert Cadoux dont le Pape a accepté la démission présentée pour raison de santé.

L'HEURE D'ETE EN EGYPT

L'heure d'été est entrée en vigueur en Egypte le mercredi 1er mai à zéro heure locale. Cet horaire équivaut à l'heure GMT plus trois.

LES CAMIONS DE L'AVENIR ?

Plus d'essence mais un mélange d'air et de gaz : voilà peut-être un moyen de lutter contre la pollution atmosphérique dans les grands centres

Les renforts militaires français à Djibouti

Les unités françaises de Djibouti vont être renforcées (selon des informations de Djibouti, des véhicules blindés armés de canons de 155 sont déjà arrivés il y a un mois) en hommes et surtout en matériel. En effet, apprend-on de source militaire à Paris, les renforts en hommes s'élèveront à quelques 180 militaires venant s'ajouter aux 3.000 stationnés à Djibouti.

Si j'étais un Noir, je serais un résistant

«Si j'étais un Noir rhodésien, je serais probablement un résistant». C'est ce qu'a récemment déclaré au cours d'une réunion politique à Hartley (Rhodésie) M. Allan Savory, membre dirigeant du parti gouvernemental rhodésien (Rhodesian Front) qui a résigné son poste, parce que en désaccord avec Ian Smith. Faisant allusion à l'interview accordée à la BBC par l'évêque Abel Muzorewa dans laquelle celui-ci a exigé une représentation parlementaire équitable, M. Savory a dit que la demande du prélat est absolument raisonnable. «C'est ce que j'aurais fait à sa place».

Au sujet de la sécurité dans le pays, M. Savory a fait remarquer : «On ne peut vaincre une idéologie par la force, mais bien par une autre doctrine qui est meilleure. On ne peut vaincre le communisme par le racisme».

Notons qu'en Rhodésie règne actuellement un «état d'incertitude» suite à des facteurs internes et externes, suscités respectivement par l'action du

mouvement rhodésien de libération et par l'indépendance probable du Mozambique, pays limitrophe. Cette situation a contraint M. Ian Smith, premier Ministre rhodésien, de prendre une série de décisions : la dissolution du Parlement, l'organisation des élections générales et l'arrestation de M. Edson Sthole, Secrétaire Général du Conseil National Africain (ANC). Suite à cette dernière mesure, l'évêque Muzorewa a décidé d'interrompre toute négociation avec M. Smith, position d'ailleurs soutenue par une minorité des Blancs dissidents et par les six évêques catholiques du pays.

Acheter "LA CROIX"
c'est bien !
S'y abonner
est pourtant mieux.

Mais, ces hommes en petit nombre mettent en œuvre trois pelotons blindés dont deux avec des chars AMX 13 armés de missiles anti-chars «sol-onze» qui seront rattachés au 5ème Régiment Interarmes d'Outre-Mer (R.I.O.M.) qui avait déjà un escadron de char AMX 13. Le troisième peloton -- de automitrailleuses armées d'un canon de 90 mm -- viendra renforcer la 13ème demi-brigade de légion étrangère. En outre, le 6ème régiment d'artillerie de Marine verra ses moyens considérablement accrus avec l'arrivée de canon de 155 qui viendront s'ajouter aux 10 dont il dispose actuellement. Des missiles «Milan», arme anti-char puissante à usages multiples, ont été également envoyés à Djibouti.

D'autre part, l'armée de l'air aligne à Djibouti des chasseurs à réaction «F-100» et des avions de transport «Noratlas» ainsi que des hélicoptères. La marine dispose, elle, d'une dizaine de bâtiments (deux avisos-escorteurs, deux patrouilleurs, un garde-côte) armés de missiles et quelques unités, de débarquement ou vedettes côtières.

Dans les milieux politiques, on estime que la France marque ainsi sa volonté, après l'évacuation de ses bases de Madagascar, d'être présente dans l'Océan indien : à Djibouti à l'entrée de la mer rouge, au fond du golfe d'Aden, alors qu'une force navale française autour du «Duquesne», frégate lance-missiles, a été envoyée en Océan indien il y a près de quatre mois.

urbains. En URSS, en tout cas, cette solution a été envisagée : le «camion à gaz» y est en usage depuis plus de trente ans déjà. Il s'est considérablement perfectionné depuis et son carburant, gaz de gazogène ou gaz naturel, n'est plus comprimé comme autrefois mais liquéfié, ce qui facilite son emploi. Les produits de la combustion contiennent moins de bioxyde de carbone que ceux de l'essence et presque pas de bioxyde d'azote.

Les véhicules à gaz ont fait leurs preuves puisqu'il a été décidé de rééquiper, à Moscou, 35.000 camions qui passeront de l'essence au gaz liquéfié. Quinze nouveaux distributeurs de gaz seront installés en divers points de la ville, qui en compte déjà huit. Deux usines, l'une à Gorki, l'autre à Moscou, vont spécialiser dans la construction des camions propulsés au gaz liquéfié.

MADAME CONTREDIT MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE

Madame Ruth Kirk, épouse du Premier Ministre de Nouvelle-Zélande, Mr Norman Eric Kirk, s'est déclarée publiquement favorable à une protection inconditionnelle de toute vie humaine, même avant la naissance. De ce fait, elle s'est distancée du «Comité féminin» du parti travailliste, qui est favorable à une libéralisation de la législation sur l'avortement.

Madame Kirk a précisé que sa cons-

cience lui disait qu'un avortement doit être assimilé à un meurtre. J'ai le droit, a-t-elle ajouté en substance, d'exprimer mon opinion personnelle même en matière d'épouse du Premier Ministre et même si cette opinion diverge de celle que mon mari préconise dans les milieux politiques.

Madame Kirk a accepté la présidence d'honneur de la Société pour la protection de la vie de l'enfant avant sa naissance.

COALITION MONDIALE CONTRE LA FAIM

Une coalition de différents organismes chrétiens a été constituée aux Etats-Unis pour combattre la faim dans le monde. Cette nouvelle association qui a son siège à New York a pris le nom de «Coalition Mondiale pour la Lutte contre la Faim». Elle est composée de plusieurs organisations catholiques et protestantes, parmi lesquelles le «Catholic Relief Services» et le «Church World Service».

Dans un document, la nouvelle association exprime son inquiétude pour la tendance isolationniste des Etats-Unis et invite les Nations les plus avancées à ne pas accroître les différences avec les pays en voie de développement. A ce propos, l'Association réaffirme le droit d'être délivré de la faim et déclare

que l'aide aux populations pauvres est un devoir qui revient à tous.

TRANSFORMATION RENTABLE DE DECHETS ET D'HUILE DE VIDANGE EN ENERGIE

Les savants du laboratoire pour la Technique des Plastiques à Vienne s'occupent actuellement d'un projet qui a pour but la transformation rentable de déchets et d'huile de vidange en énergie. On envisage en particulier la fabrication de briquettes (un pourcentage appréciable de la population autrichienne utilise encore des poêles traditionnelles pour le chauffage). Les déchets, triés et concassés, imbibés d'huiles de vidange, seront moulés (sous une pression de 10 kilos au centimètre carré) en briquettes, à une température variant de 70 à 100 degrés centigrades.

UNE LOI CADRE SUR LE DROIT DE SUCCESSION

La Commission ghanéenne pour la réforme législative travaille actuellement à un projet de loi cadre concernant le droit de succession. La nouvelle loi stipulera que les épouses ou enfants des personnes défuntées ont droit de disposer d'une partie des biens laissés par leurs défunts époux ou parents. Ce qui aujourd'hui n'est pas encore possible. L'adoption de cette loi permettra donc de rendre à César ce qui est à César.